

Foi et Développement

« Pèlerinage » au Togo



Ce pèlerinage au Togo aurait pu s'appeler « Foi et Développement » tant ces deux thèmes sont omniprésents dans ce pays. Chacun de ceux que nous avons rencontré, en a témoigné, et ils sont nombreux du plus officiel au plus humble.

FOI

Foi au Christ, foi au Dieu de l'Islam et tous nous disent la profonde entente interreligieuse.

Foi en l'Église qui ne cesse de s'agrandir et de manifester sa vitalité. Sur la paroisse de Bombouaka, plus de 200 baptêmes par an dont la moitié d'adultes; 12 communautés de village animées par des laïcs...

Foi en les œuvres caritatives de l'Église : le centre d'handicapés de Bombouaka, le dis-

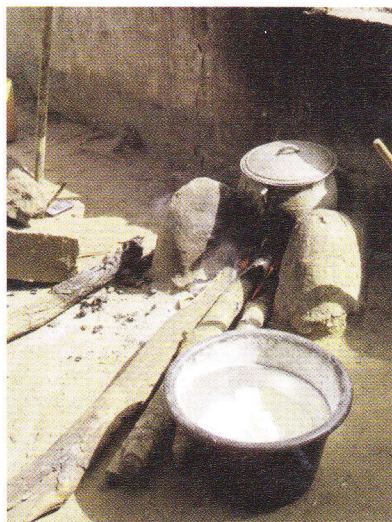
pensaire de Nadjundi, le centre « Vivre dans l'Espérance » où Sœur Marie Stella accueille 1500 orphelins de parents morts du sida...

Oui, au Togo, pour l'Église et ses fidèles, « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus ». Cette première phrase de l'exhortation apostolique du pape François, a ici tout son sens.

DÉVELOPPEMENT

Deux points me frappent :

1- Avec un taux de fécondité de 4,70 enfants par femme, et avec une population des moins de 15 ans d'environ 42%, on peut volontiers imaginer les problèmes de développement qui se posent.



2- A l'âge du téléphone portable qui se développe ici comme ailleurs, est encore très répandue, notamment au Nord Togo, la cuisine au feu de bois sur un foyer constitué de deux pierres qui épousent la forme de la marmite.

- Bibliothèque de Nassabé, fournie en livres notamment par le collège Stanislas de Paris, dont des jeunes sont venus participer à son organisation.



- Mais il y a aussi les activités de développement d'Église. Humaniser, c'est évangéliser : l'organisation de la Charité pour le Développement Intégral, OCDI, qui porte la mission remplie en France par le Secours Catholique ; le Centre D'Autopromotion de la Femme : CEDAF, à Dapaong ; la mission diocésaine des jeunes, St Kisito ; le centre de formation de jeunes ruraux et de leur famille à Tami. Dirigé par les frères espagnols des écoles chrétiennes, ce centre est l'une des nombreuses initiatives de développement, soutenue depuis 42 ans par l'Association de Développement Économique et Social du diocèse de Dapaong (ADESDIDA) dont le président est Jean-Marie, un paroissien de St François de Sales.

Monsieur Bagnah, ancien Ministre togolais, 82 ans, est venu nous accueillir à l'aéroport. Il nous a reçus chez lui pour dîner et s'est dit fâché que nous ayons eu peur de le déranger en acceptant son invitation. De mémoire : « *On ne déränge jamais un ami, qui plus est un ami qui vous vient en aide* ». Il mesure mal que par son dynamisme et son enthousiasme, son peuple nous apporte énormément en contribuant à nous redonner un regard d'espérance dont notre pays a besoin.

Quand je pense aujourd'hui au Togo, il me vient spontanément à l'esprit ce très beau chant de Bruckner : « *Locus iste a deo factus est...* »,

Gérard



- Innombrables ONG de développement : le Flambeau de l'Alphabétisation des Ruraux : FAR. Sangou Man, association de pépiniéristes et planteurs, qui contribue au reboisement de zones en voie de désertification. Mais aussi le MAPTO, Mouvement pour l'Alliance Paysanne du Togo. Il fédère aujourd'hui 17000 paysans pour leur défense, mais aussi pour leur assurer des services, et il contribue au développement de l'agriculture familiale considérée comme une nécessité par la FAO comme par l'Église. Le MAPTO est un partenaire du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement - Terre Solidaire.



Ce qui m'a frappé durant ce voyage au Togo ?

Les enfants, très nombreux, les plus jeunes portés sur le dos de leur mère qui, de plus, a parfois sur la tête une bassine bien chargée ou quelques branches de bois pour la cuisine.

Enfants et femmes avec leur bébé dans le dos qui marchent au bord de la route dans la chaleur, la poussière et la fumée des poids lourds.

Femmes assises par terre au marché, le bébé ou le petit enfant assis ou couché à côté d'elles dans le bruit, la foule, l'enfant regarde de ses grands yeux, sage, patient.

Enfants qui attendent avec leur mère à la consultation du dispensaire de Nadjundi, attente qui peut durer plusieurs heures, et toujours ce calme, ces regards ...

Enfants du centre pour handicapés Don Orione à Bombuaka, courant vers nous avec leurs jambes plâtrées, si joyeux !

Longue file d'enfants sortant de l'école, en uniforme, le cartable sur le dos, regagnant par la route leur village.

Jeunesse de l'Afrique !!

Jacqueline Baisle

Durant ce voyage au Togo, Bernadette, Delphine, Gérard, Jacqueline, Jean-Marie, Louis-Bernard, Lucie, Marie et Rolland ont été à la rencontre de nombreux togolais, du paysan (à la base !) au ministre. C'est ainsi qu'ils ont connu, écouté et échangé avec Ogamo, Paul, Josafa, Ouro Koura, Yawotse, Doki-Zama, Sahouda, Yawavi Bouty, Zinabou-Brigitte, Komlanvi, Joseph, Didier, Hortense, Joseph, Augustin, Jacques, Georges, Pascal, Dominique, Franck, Jean-Baptiste, Gabriel, Alain, Jean-Baptiste, Hélène, Emmanuel, Joseph, Victor, Irène, Jacqueline, Odile, Geneviève, Gaston, François-Xavier, Szofia, Cécile, Martine, Victoire, Philomène, Anne-Véronique, Cristina, Christa, Rosa, Fatima, Jean-Michel, Marie-Stella, Marcel, Salifou, Vicente, Paco, Enrique, Agnès, Edwige, Philomène, Joséphine, Noémie.

Chacun de ces noms évoque un visage, un sourire, des remerciements ; ils nous sont allés droit au cœur. C'est ainsi que, par petite touche, chacun de nous est appelé à changer son regard sur l'étranger et à construire un monde plus fraternel et plus tolérant, comme le message du Christ nous y invite.

Que ce voyage soit le premier d'une longue série et que les liens avec la paroisse de Bombuaka en sortent renforcés.

Jean-Marie Houdayer



Ces choses-là

Bombouaka, Togo

Dimanche 26 octobre 2014

"Tu comprends, là, je n'ai pas pu filmer, je n'ai pris aucune photo. Je ne me sentais pas de le faire. On ne photographie pas, on ne filme pas ces choses-là.

- Oui. Tu as raison. Je suis bien d'accord avec toi. Ça ne se fait pas, ça ne se montre pas".

Paris,

Dimanche 2 novembre 2014

Cher Maolé,

Retour et première nuit en France.

Je me lève comme je me suis couchée : en pensant à toi. Et à tous les Maolé rencontrés dans ton Centre dont je ne connaissais jamais les prénoms.

C'était il y a huit jours, au fort de la chaleur équatoriale, sur le coup des douze heures. Après une messe colorée, dansée, chantée, frappée au rythme des percussions africaines. Après une "causerie" sur St François de Sales, sous l'apatam¹ des frères franciscains. Après la visite d'une paroisse de brousse. Avant le déjeuner.

Le temps de voir. Pieds bots, unijambistes, membres racourcis, poliomyélite.

Corps tordus, déformés, appareillés. Des enfants, en plus. Des béquilles de bois, de grosses chaussures orthopédiques, des bandages décollés par la moiteur et le sable, des plâtres vieilliss.

Ca vous retourne les trippes, ça vous met mal à l'aise : on détourne l'appareil photo, la caméra, les yeux de ces choses-là. On n'est pas des voyeurs. La grille du Centre d'enfants en situation de handicap se referme derrière nous. N'y a rien à dire.

Même au coeur de nos silences confus, gênés. Apitoyés.

On ne commente pas ces choses-là.

Ce soir, mes photos défilent sur l'ordinateur en mode diaporama afin d'en choisir une pour le journal de la Paroisse. Que montrer à nos Salésiens ? Qui montrer ?

Passent en continu sur mon écran de rares hommes outillés d'une daba², beaucoup de femmes au port altier avec leur pagne coloré,

portant ferme sur leur tête une bassine remplie à ras bord de bananes, d'ignames, de papaias ou de farine de mil. Mais surtout des enfants. Enormément d'enfants saisis par mon oculaire photographique, au milieu des herbes hautes de la savane, dans une école ou un dispensaire de brousse, empoussiérés dans les ruelles ensablées de latérite rouge. Des visages sérieux, posés, sinon fermés, voire timorés. S'ouvrant parfois. A apprivoiser. Et des regards. Beaucoup de regards qui vous questionnent - qui êtes vous, vous l'Etranger, le Blanc au milieu des Noirs ? Que faites-vous ? Pour quoi ? De gros points d'interrogation à la place des billes.

C'est alors que, oh, mon Dieu, je tombe sur une photo de toi, Maolé, et de tes camarades. Je me souviens : c'était en fin de visite, dans ton Centre pour handicapés. J'étais à la traîne, ralentissant le pas au fur et à mesure que j'évoluais de pièce en pièce, avant de tomber sur vous tous, en bout et de l'autre côté du bâtiment. J'avais le coeur gros en pensant à l'un de tes frères, alité depuis des années sur son lit de souffrance. A cet autre, dont le crâne a doublé de volume sous l'emprise de l'eau. A cet autre encore, albinos, replié sur lui-même en position foetale, terré dans un coin. Et à ce petit être enfin, malingre, paralysé, couché, lui aussi, des jours durant sur une natte. Sans télé ni radio, sans jeux ni livres pour meubler le temps, passer l'attente.

Des innocents. Analphabètes. Des pauvres de corps et d'esprit. Ecartés.

Le coeur vrillé par l'émotion, me jugeant de trop dans ce cadre, ne sachant que

faire ni que dire, j'ai rengainé mon Lumix. Gauche, maladroite, c'est moi qui me suis "posée", sous vos regards photographiques, comme sous le tien, Maolé. Au-delà de mon désarroi, c'est vous qui m'avez saisie sous vos flashes de grâce. Oui, ni plus ni moins : contrairement aux autres enfants, sans vous questionner, d'une claudication joyeuse, d'un sourire ailé, d'un jet de regard lumineux, vous vous êtes précipités dans ma jupe, dans mes bras, dans mes yeux. Littéralement. Radieux de ma visite, d'une pause exotique dans la monotonie de vos heures. Présences à l'état pur, tout à la joie de la distraction offerte, malgré la pauvreté de mes mots, de ma parole arrêtée, limitée, si peu vivante. Sans compter mes cadeaux inappropriés : des ballons et des stylos pour toi, entre autres, qui ne pourras jamais ni courir ni écrire.

1 - Apatam : Sorte de tonnelle arrondie avec un toit de chaume

2 - Daba : Sorte de houe à manche court



Plus : c'est vous qui m'avez comblée d'une poignée d'arachides, qu'une jeune fille était en train de griller dans sa marmite. Alors, en retour, bien m'en a été inspiré, j'ai fait le clown, j'ai fait l'enfant, un sketch avec force grimaces autour de cacahuètes si chaudes qu'elles me brûlaient les mains et la langue ! Vous étiez morts de rire.

Alors j'ai pris des photos, de toi et de tes camarades, montrées à chacun d'entre vous. Pour (vous) montrer, (vous) révéler cette joie qui vous illuminait alors, votre belle espièglerie. Pour garder souvenir, aussi, de chacun de vos visages, de notre précieux éclat de rire. De ce moment de vie. Aussi humble et estropié soit-il.

Mais également pour partager : parce que, ces choses-là, sont aussi à partager.

Delphine

P-S : Il n'est qu'à contempler les sourires de vos regards pour comprendre pourquoi Saint Louis Orione considérait votre Maison comme la perle de ses oeuvres.

